

XYZ. La revue de la nouvelle

La lectrice

Jean-Paul Beaumier



Numéro 116, hiver 2013

Nouvelles d'une page : des histoires en miniature

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/70376ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Beaumier, J.-P. (2013). La lectrice. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (116), 8–8.

La lectrice

Jean-Paul Beaumier

LE SPECTACLE venait à peine de se terminer et déjà les gens se bousculaient vers la sortie. De partout fusaient des commentaires dithyrambiques sur la soprano, les musiciens, le choix des pièces, public conquis avant même le lever du rideau. Quelle voix ! Quelle présence sur scène ! L'interprétation était... sublime ! Grandiose ! Rien de moins. Les commentaires dévalaient les escaliers au même rythme que les spectateurs. Pourquoi tant de hâte, me disais-je, tant d'empressement à rompre le charme pour se retrouver sur le pavé avant de s'engouffrer de nouveau dans le flot de la circulation ? Ne peut-on profiter du moment présent, chercher à le prolonger, baigner le plus longtemps possible au milieu de cette foule en liesse ? C'est alors que je l'ai aperçue, glorieuse, tout sourire, la chevelure électrisée par l'énergie qui flottait autour d'elle, véritable amazone déferlant dans la cohue du moment en compagnie de l'homme qui tentait de l'escorter. Arrivée à ma hauteur, et avant que je n'aie pu me soustraire à son regard, elle s'écria : « Ah ! Il me semblait bien que je croiserais une connaissance ce soir. On ne peut assister à un tel spectacle sans y retrouver des âmes sœurs. » L'inévitable question allait aussitôt me harponner : Que devenais-je ? Je n'allais pas y échapper. J'empruntai la première issue et me fis l'écho de ses propres superlatifs : « Et toi, tu es rayonnante, que deviens-tu ? » Je m'efforçais de sourire, satisfait de ma parade, cherchant du regard une brèche où il me fut possible de me faufiler sans pour autant avoir l'air de me défilier. C'était compter sans sa riposte qui me poursuivrait au delà de la sortie, de l'inévitable bouchon de circulation qui déjà s'était formé : « Je vais te lire bientôt. » Aucune inflexion interrogative dans la voix cette fois. C'est à peine si son sourire esquissait un trait ironique. Le coup ne porta pas moins, moi qui n'ai rien publié depuis plus de dix ans. Je sentis mes